

j. r. r.  
tolkien

---

la chute d'arthur



J.R.R. TOLKIEN

---

## LA CHUTE D'ARTHUR

Dans un magnifique poème de mille vers, J. R. R. Tolkien propose une version sombre de l'histoire du roi Arthur, roi guerrier et conquérant : à la fidélité de Gauvain répond la trahison de Mordret, envoûté par une Guenièvre énigmatique, elle-même objet de passion pour un Lancelot tourmenté.

Christopher Tolkien éclaire ensuite ce texte, qui est longtemps resté un mystère, en montrant comment il dialogue avec les versions médiévales anglaises et françaises de la légende arthurienne, mais aussi avec le monde du *Silmarillion*.

Bien qu'incomplet, le poème, présenté ici dans une forme achevée, mais aussi dans son évolution, marquera le lecteur par sa force, sa dimension tragique, et les liens qu'il suscite avec l'univers inventé par Tolkien.

# LA CHUTE D'ARTHUR

*Ouvrages de J. R. R. Tolkien  
chez le même éditeur*

- LE HOBBIT – édition brochée  
LE HOBBIT ILLUSTRÉ – édition illustrée par Alan Lee  
LE HOBBIT – édition de luxe, sous coffret  
LE HOBBIT ANNOTÉ – édition annotée  
par Douglas A. Anderson  
CONTES ET LÉGENDES INACHEVÉS – édition brochée  
FAËRIE ET AUTRES TEXTES  
LETTRES – édition établie par Humphrey Carpenter  
avec l'assistance de Christopher Tolkien  
LETTRES DU PÈRE NOËL  
LE LIVRE DES CONTES PERDUS (HISTOIRE DE LA TERRE DU MILIEU,  
I ET II) – édition compacte, établie par Christopher Tolkien  
LES LAIS DU BELERIAND (HISTOIRE DE LA TERRE DU MILIEU, III)  
– édition établie par Christopher Tolkien  
LA FORMATION DE LA TERRE DU MILIEU (HISTOIRE DE LA TERRE  
DU MILIEU, IV) – édition établie par Christopher Tolkien  
LA ROUTE PERDUE ET AUTRES TEXTES (HISTOIRE DE LA TERRE  
DU MILIEU, V) – édition établie par Christopher Tolkien  
LES MONSTRES ET LES CRITIQUES ET AUTRES ESSAIS  
– édition établie par Christopher Tolkien  
PEINTURES ET AQUARELLES DE J.R.R. TOLKIEN  
ROVERANDOM  
LE SEIGNEUR DES ANNEAUX – édition compacte  
LE SEIGNEUR DES ANNEAUX – édition reliée,  
illustrée par Alan Lee  
LE SILMARILLION – édition reliée, illustrée par Ted Nasmith  
LE SILMARILLION / CONTES ET LÉGENDES INACHEVÉS –  
édition compacte  
LE SILMARILLION – édition brochée  
LES ENFANTS DE HÚRIN – édition établie et préfacée  
par Christopher Tolkien, illustrée par Alan Lee  
LES ÉTYMOLOGIES  
LA LÉGENDE DE SIGURD ET GUDRÚN – édition établie  
par Christopher Tolkien

*(suite en fin d'ouvrage)*

J. R. R. TOLKIEN

# LA CHUTE D'ARTHUR

Édition établie  
par Christopher TOLKIEN

Traduit de l'anglais par Christine LAFERRIÈRE

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR ◊

Titre original :  
*The Fall of Arthur*

Originally published in the English Language by HarperCollins Publishers Ltd.  
under the title *The Fall of Arthur*.

All texts and materials by J.R.R. Tolkien © The Tolkien Trust 2013, except for those derived from *The Homecoming of Beorhtnoth Beorhthelm's Son* © The J.R.R. Tolkien Estate Limited 1953, 1966, *Sir Gawain and the Green Knight, Pearl and Sir Orfeo* © The J.R.R. Tolkien Copyright Trust 1975, *The Letters of J.R.R. Tolkien* © The J.R.R. Tolkien Copyright Trust 1981, *The Book of Lost Tales Part One* © The J.R.R. Tolkien Estate Limited and C.R. Tolkien 1983, *The Book of Lost Tales Part Two* © The J.R.R. Tolkien Estate Limited and C.R. Tolkien 1984, *The Lays of Beleriand* © The J.R.R. Tolkien Copyright Trust and C.R. Tolkien 1985, *The Shaping of Middle-earth* © The J.R.R. Tolkien Copyright Trust and C.R. Tolkien 1986, *The Lost Road and Other Writings* © The J.R.R. Tolkien Copyright Trust and C.R. Tolkien 1987, and *The Legend of Sigurd and Gudrún* © C.R. Tolkien 2009

Introduction, Commentaries and all other materials © C.R. Tolkien 2013

Quotation from *The Development of Arthurian Romance* © R.S. Loomis 1963

Quotation from *The Genesis of a Medieval Book* by C.S. Lewis published in *Studies in Medieval and Renaissance Literature* © Cambridge University Press 1966, 1998

Quotation from *The Works of Sir Thomas Malory* © Eugène Vinaver 1947, 1971



® and 'Tolkien'® are registered trade marks  
of The J.R.R. Tolkien Estate Limited

The Proprietor on behalf of the Author and the Editor hereby assert their respective moral rights to be identified as the author of the Work.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without the prior permission of the publishers.

© Christian Bourgois éditeur, 2013  
pour la traduction française  
ISBN 978-2-267-02535-4

## Avant-propos

Il est notoire que l'un des traits marquants de la poésie de mon père est son amour immuable pour l'ancienne versification allitérative «scandinave», depuis le monde de la Terre du Milieu (notamment dans le *Lai des Enfants de Húrin*, long mais inachevé) jusqu'au *Retour de Beorhtnoth*, dialogue sous forme théâtrale (inspiré du poème vieil anglais *La Bataille de Maldon*), et à ses poèmes «vieux norrois», *Le Nouveau Lai des Völsung* et *Le Nouveau Lai de Gudrún*, – qu'il décrivait dans une lettre datée de 1967 comme une chose faite «il y a bien longtemps, lorsqu'[il] essayai[t] d'apprendre l'art d'écrire de la poésie allitérative<sup>1</sup>»). Dans *Sire Gauvain et le Chevalier Vert*, il déployait son talent par sa façon de rendre le vers allitératif du xiv<sup>e</sup> siècle dans un mètre identique en anglais moderne. À ces textes s'ajoute désormais *La Chute d'Arthur*, poème inédit et inachevé.

Je n'ai pu découvrir qu'une seule et unique mention de ce poème par mon père, et ce dans une lettre datée de 1955, où il affirme : «J'écris avec plaisir des vers allitératifs, même si j'en ai peu publié en dehors des fragments du *Seigneur des*

1. J.R.R. Tolkien, *Lettres*, éd. de Humphrey Carpenter, avec l'assistance de Christopher Tolkien, trad. de Delphine Martin et Vincent Ferré, Paris, Christian Bourgeois éditeur, 2005, p. 529. (*N.d.T.*)

*Anneaux*, à l'exception du *Retour de Beorhtnoth* [...]. J'espère toujours achever un long poème sur *La Chute d'Arthur* dans la même mesure<sup>1</sup>. » Nulle part dans ses papiers ne figure aucune indication du moment où il le commença ni où il l'abandonna ; mais, par chance, mon père a conservé une lettre que lui avait écrite R.W. Chambers le 9 décembre 1934. De dix-huit ans son aîné, Chambers (professeur d'anglais à l'University College de Londres) était un vieil ami de mon père, qu'il encourageait avec ardeur. Dans cette lettre, il décrivait la façon dont il avait lu *Arthur* dans le train qui l'emmenait à Cambridge et, au retour, « profité d'un compartiment vide pour le déclamer comme il le méritait ». Chambers ne tarissait pas d'éloges sur ce poème : « Il est vraiment très beau... réellement héroïque, en dehors même de sa valeur prouvant l'usage que l'on peut faire du mètre de *Beowulf* en anglais moderne. » Et il concluait par : « Vous devez l'achever, voilà tout. »

Mais mon père n'en fit rien ; et il abandonna un autre de ses longs poèmes narratifs : il semble pratiquement certain qu'il avait cessé de travailler sur le *Lai des Enfants de Húrin* avant son départ de l'université de Leeds pour Oxford en 1925 et, d'après ses notes, il avait commencé le *Lai de Leithian* (la légende de Beren et Lúthien) non pas en vers allitératifs mais en couplets rimés, l'été de la même année<sup>2</sup>. En outre, durant son séjour à Leeds, il commença un poème allitératif sur *La Fuite des Noldoli depuis le Valinor* et une autre version, plus brève encore, qui était à l'évidence le début d'un *Lai d'Eärendel* (*Les Lais du Beleriand, II, Poèmes tôt abandonnés*<sup>3</sup>).

1. *Ibid.*, p. 310. (N.d.T.)

2. J.R.R. Tolkien, *Les Lais du Beleriand*, éd. de Christopher Tolkien, trad. de Daniel Lauzon et Elen Riot, Paris, Christian Bourgois éditeur, 2005, p. 9. (N.d.T.)

3. *Ibid.*, p. 173-188. (N.d.T.)



Dans *La Légende de Sigurd et Gudrún*, j'ai suggéré de « simplement supposer, puisqu'il n'existe absolument aucune preuve pour le confirmer, que mon père s'est intéressé aux poèmes norrois en vue d'élaborer un nouveau projet poétique [et un retour à la poésie allitérative] après avoir abandonné le *Lai de Leithian*, vers la fin de l'année 1931<sup>1</sup> ». Si tel est le cas, c'est après avoir mis un terme à ses poèmes norrois qu'il a dû entreprendre de travailler sur *La Chute d'Arthur*, encore loin d'être achevée à la fin de l'année 1934.

En cherchant à expliquer pourquoi il a abandonné ces poèmes ambitieux alors que chacun d'eux était déjà fort avancé, on pourrait considérer ses conditions de vie après qu'il eut été élu professeur d'anglo-saxon à Oxford en 1925 : les exigences de sa position et de sa fonction d'enseignant, les nécessités, préoccupations et dépenses relatives à sa famille. Comme durant l'essentiel de sa vie, mon père ne disposait jamais d'assez de temps ; ainsi est-il possible, comme j'ai tendance à le croire, que le souffle de l'inspiration sans cesse entravé se soit évanoui ; cependant, il reparaisait lorsqu'une ouverture se profilait parmi les devoirs et obligations de mon père (et ses autres centres d'intérêt), mais désormais accompagné d'un tout autre élan narratif.

Nul doute qu'il existait en fait dans chaque cas des raisons spécifiques, impossibles à élucider avec certitude aujourd'hui ; mais pour ce qui est de *La Chute d'Arthur*, j'ai suggéré (p. 155-161) que ce texte avait été relégué dans l'oubli par les profonds changements affectant les conceptions de mon père à cette époque, nés de son travail sur *La Route perdue* et de la publication du *Hobbit* : l'apparition

1. J.R.R. Tolkien, *La Légende de Sigurd et Gudrún*, éd. de Christopher Tolkien, trad. de Christine Laferrière, Paris, Christian Bourgois éditeur, 2009, p. 7. (*N.d.T.*)

de Númenor, le mythe du « Monde Arrondi » et de « la Voie Droite », ainsi que l'approche du *Seigneur des Anneaux*.

On pourrait également supposer que la nature même de ce dernier poème très élaboré le rendait particulièrement sensible aux interruptions ou aux dérangements. La quantité étonnante de brouillons de *La Chute d'Arthur* qui nous est parvenue révèle les difficultés inhérentes à l'utilisation de la forme métrique que mon père trouvait si profondément à son goût, mais aussi son perfectionnisme et son exigence, qui le poussaient à rechercher, dans un récit complexe et subtil, l'expression adéquate dans le respect du schéma rythmique et allitératif de la forme poétique vieil anglaise. Pour varier la métaphore, disons que *La Chute d'Arthur* était une œuvre d'art vouée à être élaborée lentement : elle ne pouvait résister à l'apparition de nouveaux horizons imaginaires.

Quoi que l'on puisse penser de ces hypothèses, *La Chute d'Arthur* engendre inévitablement des problèmes de présentation pour l'éditeur. Parmi ceux qui liront ce livre, certains se seraient peut-être contentés du seul texte du poème tel qu'il apparaît ici, éventuellement accompagné d'un bref exposé des différentes étapes de son élaboration telles qu'attestées par l'abondance de manuscrits au brouillon. En revanche, il peut bien y avoir nombre d'autres lecteurs qui, intéressés par ce poème en raison de l'attrait qu'exerce son auteur mais peu familiers de la « légende arthurienne », aspireraient (et s'attendraient) à trouver des indications sur le rapport que cette « version » entretient avec la tradition médiévale dont elle s'inspire.

Comme je l'ai dit, mon père n'a laissé aucune indication, ne fût-ce que la plus brève, concernant la pensée ou l'intention sous-jacente à son traitement fort original de la légende de Lancelot et Guenièvre – contrairement à ce qu'il avait fait pour ses poèmes « scandinaves » publiés sous le titre de *Légende de Sigurd et Gudrún*. Mais dans le cas

présent, il n'existe à l'évidence aucune raison pour l'éditeur de pénétrer dans le labyrinthe en essayant de rédiger un compte rendu exhaustif de la légende « arthurienne », qui semblerait très probablement un rempart austère dressé en guise de préliminaire indispensable à la lecture de *La Chute d'Arthur*.

Je me suis donc dispensé de toute « introduction » à proprement parler, mais j'ai ajouté à la suite du texte du poème divers commentaires d'une nature tout à fait facultative. Les brèves notes qui suivent le poème se limitent pour l'essentiel à des explications très concises de noms de personnages et de vocabulaire, ainsi qu'à des références aux commentaires.

Chacun de ces derniers, pour ceux qui souhaiteraient de telles analyses, traite d'un aspect fort distinct de *La Chute d'Arthur* et de l'intérêt particulier qu'il présente. Le premier, « Le poème dans la tradition arthurienne », qui se veut simple, exempt d'interprétations spéculatives et très limité dans son sujet (bien qu'un peu long), explique en quoi le poème de mon père procède de traditions narratives spécifiques et s'en distingue. Pour ce faire, je me suis surtout inspiré de deux œuvres en anglais : le poème médiéval dit « le *Morte Arthure* allitératif » et les récits de Sir Thomas Malory relatifs à la légende, en me référant aux sources que ce dernier a utilisées. Peu désireux de fournir un simple précis aride, j'ai cité littéralement un certain nombre d'extraits de ces œuvres comme exemples de ces traditions qui, par leur style et leur manière, diffèrent profondément de cette « *Chute d'Arthur* allitérative » d'une autre époque.

Après mûre réflexion, j'ai estimé qu'il était préférable – car bien moins déroutant – de rédiger cet exposé comme si la forme la plus tardive du poème (telle que reproduite dans cet ouvrage) constituait tout ce que nous pouvions en connaître et que l'historique de l'évolution singulière de cette forme (révélé par l'analyse des brouillons) avait donc

été perdu. N'ayant pas jugé nécessaire d'aborder les origines obscures de la légende arthurienne ni les premiers siècles de son histoire, je me bornerai à dire ceci : pour comprendre *La Chute d'Arthur*, il est indispensable d'admettre que les sources de la légende remontent au v<sup>e</sup> siècle, après la toute fin de la domination romaine outre-Manche (marquée par le retrait des légions en 410), et au souvenir des batailles menées par les Bretons de Grande-Bretagne résistant aux incursions ou assauts dévastateurs des envahisseurs barbares – les Angles et les Saxons – qui sévirent à partir des régions situées à l'est de leur territoire. Il ne faudra pas oublier que, tout au long de cet ouvrage, « Bretons » et « breton » se réfèrent spécifiquement et exclusivement aux habitants celtes et à leur langue.

« Le poème dans la tradition arthurienne » est suivi d'une analyse intitulée « Le poème non écrit et sa relation avec *Le Silmarillion* », étude des divers écrits fournissant des indices éclairant la pensée de mon père quant à la suite du poème ; puis d'une étude de « L'évolution du poème », dans laquelle j'ai avant tout essayé de montrer aussi clairement que possible, eu égard à l'histoire extrêmement complexe de ce texte, les principaux changements de structure mentionnés, ainsi que de nombreux exemples du mode de composition adopté par mon père.

*Note* : Tout au long de cet ouvrage, les références au texte du poème sont indiquées par le numéro du chant (numéral en chiffres romains) suivi du numéro du vers (par exemple, II.7).

LA CHUTE D'ARTHUR

---

THE FALL OF ARTHUR

# I

## How Arthur and Gawain went to war and rode into the East.

Arthur eastward in arms purposed  
his war to wage on the wild marches,  
over seas sailing to Saxon lands,  
from the Roman realm ruin defending.  
Thus the tides of time to turn backward 5  
and the heathen to humble, his hope urged him,  
that with harrying ships they should hunt no more  
on the shining shores and shallow waters  
of South Britain, booty seeking.  
As when the earth dwindles in autumn days 10  
and soon to its setting the sun is waning  
under mournful mist, then a man will lust  
for work and wandering, while yet warm floweth  
blood sun-kindled, so burned his soul  
after long glory for a last assay 15  
of pride and prowess, to the proof setting  
will unyielding in war with fate.  
So fate fell-woven forward drave him,  
and with malice Mordred his mind hardened,  
saying that war was wisdom and waiting folly. 20  
'Let their fanes be felled and their fast places  
bare and broken, burned their havens,

# I

Comment Arthur et Gauvain partirent à la guerre  
et chevauchèrent vers l'Est.

Arthur comptait partir tout en armes vers l'Est  
pour son combat mener aux frontières sauvages,  
voguant dessus les vagues vers les pays saxons,  
le royaume de Rome protéger de la ruine.  
Le cruel cours du temps ainsi à contrarier, 5  
à païens humilier, l'incitait son espoir  
qu'ils n'exploreraient plus en leurs nefes implacables  
les ondes peu profondes, les rayonnantes rives  
du sud de la Bretagne, butin venant chercher.  
Comme quand sol languit durant les jours d'automne 10  
et que bientôt couché décline le soleil  
sous de lugubres brumes, brusquement l'homme aspire  
au labeur, à l'errance, alors qu'est encore chaud  
sang ardent de soleil; ainsi lui brûlait l'âme  
après bien longue gloire, d'un déploiement ultime 15  
d'orgueil et de prouesses, ce pour mettre à l'épreuve  
volonté invincible luttant contre le sort.  
Lors sort mêlé de mal le mena vers l'avant :  
Mordret dans sa malice affermit son esprit,  
nommant guerre sapience et attente folie. 20  
« Que leurs temples s'écroulent et que leurs places fortes  
soient pillées, abattues, que brûlent leurs refuges;

and isles immune from march of arms  
 or Roman reign now reek to heaven  
 in fires of vengeance! Fell thy hand is, 25  
 fortune follows thee – fare and conquer!  
 And Britain the blessed, thy broad kingdom,  
 I will hold unharmed till thy home-coming.  
 Faithful hast thou found me. But what foe dareth  
 war here to wake or the walls assail 30  
 of this island-realm while Arthur liveth,  
 if the Eastern wolf in his own forest  
 at last embayed must for life battle?  
 So Mordred spake, and men praised him,  
 Gawain guessed not guile or treason 35  
 in this bold counsel; he was for battle eager,  
 in idle ease the evil seeing  
 that had rent asunder the Round Table.

Thus Arthur in arms eastward journeyed,  
 and war awoke in the wild regions. 40  
 Halls and temples of the heathen kings  
 his might assailed marching in conquest  
 from the mouths of the Rhine o'er many kingdoms.  
 Lancelot he missed; Lionel and Ector,  
 Bors and Blamore to battle came not; 45  
 yet mighty lords remained by him:  
 Bediver and Baldwin, Brian of Ireland,  
 Marrac and Meneduc from their mountain-towers;  
 Errac, and Iwain of Urien's line  
 that was king in Reged; Cedivor the strong 50  
 and the queen's kinsman Cador the hasty.  
 Greatest was Gawain, whose glory waxed  
 as times darkened, true and dauntless,  
 among knights peerless ever anew proven,  
 defence and fortress of a falling world. 55



et qu'îles épargnées par la marche des armes  
 ou le règne de Rome s'embrasent vers le ciel  
 en des feux de vengeance! Funeste est votre main, 25  
 la fortune vous suit – partez donc conquérir!  
 La Bretagne bénie, votre vaste royaume,  
 du mal protégerai-je jusqu'à votre retour.  
 Féal m'avez trouvé. Mais quel adversaire ose  
 guerre ici réveiller ou remparts assiéger 30  
 de cette île-royaume tant qu'Arthur est en vie,  
 et si le loup de l'Est en la sienne forêt  
 est enfin acculé, devant pour vie combattre ? »  
 Ainsi parla Mordret, les hommes le louèrent ;  
 Gauvain ne devina feinte ni trahison 35  
 dans cet avis osé ; avide de bataille,  
 en vaine oisiveté il voyait tout le mal  
 ayant fait en éclats voler la Table Ronde.

Lors Arthur tout en armes vers l'Est se mit en route  
 et guerre il réveilla dans les régions sauvages. 40  
 Les palais et les temples des souverains païens  
 sa puissance assaillit, s'avançant, conquérante,  
 depuis bouches du Rhin par royaumes sans nombre.  
 Lancelot lui manquait ; ni Lionel ni Hector,  
 ni Bohort ni Blanor ne vinrent batailler ; 45  
 pourtant, puissant seigneurs près de lui demeuraient :  
 Bédouier et Baudouin, Brian d'Irlande aussi,  
 Marrok et Ménéduc, venus de tours-montagnes,  
 Érec ainsi qu'Yvain, de la lignée d'Urien,  
 qui régnait sur Reged ; Cedivor le robuste ; 50  
 puis Cador le hâtif, de la reine un parent.  
 Et Gauvain, le plus grand, dont gloire s'accroissait  
 quand temps s'enténébraient ; intrépide et fidèle,  
 chevalier sans égal, qui le prouvait sans cesse,  
 défense et forteresse d'un monde frôlant chute. 55

As in last sortie from leaguered city  
 so Gawain led them. As a glad trumpet  
 his voice was ringing in the van of Arthur;  
 as a burning brand his blade wielded  
 before the foremost flashed as lightning. 60

Foes before them, flames behind them,  
 ever east and onward eager rode they,  
 and folk fled them as the face of God,  
 till earth was empty, and no eyes saw them,  
 and no ears heard them in the endless hills, 65  
 save bird and beast baleful haunting  
 the lonely lands. Thus at last came they  
 to Mirkwood's margin under mountain-shadows:  
 waste was behind them, walls before them;  
 on the houseless hills ever higher mounting 70  
 vast, unvanquished, lay the veiled forest.  
 Dark and dreary were the deep valleys,  
 where limbs gigantic of lowering trees  
 in endless aisles were arched o'er rivers  
 flowing down afar from fells of ice. 75  
 Among ruinous rocks ravens croaking  
 eagles answered in the air wheeling;  
 wolves were howling on the wood's border.  
 Cold blew the wind, keen and wintry,  
 in rising wrath from the rolling forest 80  
 among roaring leaves. Rain came darkly,  
 and the sun was swallowed in sudden tempest.

The endless East in anger woke,  
 and black thunder born in dungeons  
 under mountains of menace moved above them. 85  
 Halting doubtful there on high saw they  
 wan horsemen wild in windy clouds

Comme en ultime fuite d'une ville assiégée  
 lors Gauvain les guidait. Comme une gaie trompette  
 retentissait sa voix, lors qu'à l'avant d'Arthur ;  
 telle branche embrasée l'épée qu'il brandissait  
 devant les plus vaillants avait éclat de foudre. 60

Devant eux, l'ennemi ; derrière eux, les flammes,  
 toujours plus loin vers l'est chevauchaient, impatients ;  
 foules les fuyaient tant, comme de Dieu la face,  
 que terre fut déserte, que ne les vit nul œil,  
 ne les ouït nulle oreille en infinies collines, 65  
 sinon oiseaux et bêtes qui, sinistres, hantaient  
 les contrées solitaires. Enfin ils arrivèrent  
 près de Noire Forêt au pied d'ombres-montagnes :  
 derrière eux, terre vaine ; devant eux, des remparts ;  
 sur les monts sans maisons toujours plus éminents, 70  
 vaste, jamais vaincue, était forêt voilée.  
 Sombres, mornes étaient les profondes vallées  
 où gigantesques branches d'arbres qui se cambraient  
 en infinis chemins s'arquaient sur des rivières  
 qui s'écoulaient au loin depuis cimes de glace. 75  
 Parmi rochers en ruine croassaient des corbeaux,  
 des aigles répondaient tournoyant dans les airs ;  
 des loups poussaient leur cri en bordure du bois.  
 Glacial soufflait le vent, cinglant et hivernal,  
 en un courroux croissant depuis forêt bruyante 80  
 parmi grondant feuillage. La pluie vint sombrement,  
 en soudaine tempête soleil fut englouti.

L'Est qui n'avait de fin s'éveilla en colère,  
 et un tonnerre noir né au sein de cachots  
 sous des monts de menace se mut au-dessus d'eux. 85  
 Faisant halte, hésitant, tout en haut aperçurent  
 cavaliers pâles, sauvages, dans nuages de vent,

grey and monstrous grimly riding  
 shadow-helmed to war, shapes disastrous.  
 Fierce grew the blast. Their fair banners 90  
 from their staves were stripped. Steel no longer,  
 gold nor silver nor gleaming shield  
 light reflected lost in darkness,  
 while phantom foes with fell voices  
 in the gloom gathered. Gawain loudly 95  
 cried as a clarion. Clear went his voice  
 in the rocks ringing above roaring wind  
 and rolling thunder: 'Ride, forth to war,  
 ye hosts of ruin, hate proclaiming!  
 Foes we fear not, nor fell shadows 100  
 of the dark mountains demon-haunted!  
 Hear now ye hills and hoar forest,  
 ye awful thrones of olden gods  
 huge and hopeless, hear and tremble!  
 From the West comes war that no wind daunteth, 105  
 might and purpose that no mist stayeth;  
 lord of legions, light in darkness,  
 east rides Arthur!' Echoes were wakened.  
 The wind was stilled. The walls of rock  
 'Arthur' answered.

There evening came 110  
 with misty moon moving slowly  
 through the wind-wreckage in the wide heavens,  
 where strands of storm among the stars wandered.  
 Fires were flickering, frail tongues of gold  
 under hoary hills. In the huge twilight 115  
 gleamed ghostly-pale, on the ground rising  
 like elvish growths in autumn grass  
 in some hollow of the hills hid from mortals,  
 the tents of Arthur.

Time wore onward.